

La pleine suffisance de l'œuvre de Christ

Texte de base : Hébreux 10.11-22

Introduction

Depuis Genèse 4, nous constatons que l'homme pécheur croit qu'il doit faire quelque chose pour Dieu (comme l'offrande que Caïn a apporté) et qu'en retour, il a droit à recevoir des bénédictions. Le grand problème avec cette pensée est que nous, être humains et pécheurs en plus, n'avons strictement rien dont Dieu aurait besoin ou même l'utilité. Qu'est-ce que nous pouvons lui donner pour qu'il nous donne quelque chose en retour ?

Ajoutons à cela que pour nous approcher d'un Dieu parfaitement saint, il nous faudrait être parfaitement saints nous-mêmes. Autrement, Dieu serait compromis avec le péché, en le tolérant dans sa présence, avec le résultat qu'il ne serait plus parfaitement saint. Si nous voulons nous approcher de Dieu par nos propres mérites, nous devons donc atteindre la perfection. Mais nous sommes imparfaits ; l'imperfection ne peut pas produire la perfection.

Selon la Bible, le salut nous est donné comme une grâce, un cadeau totalement immérité. Ce que Jésus a fait sur la croix suffit pleinement pour le salut de tous, sans que nous ayons quoi que ce soit à y ajouter. Notre texte nous rappelle cette suffisance, nous dit qu'il n'y a pas besoin de faire quoi que ce soit nous-mêmes (« apporter un sacrifice pour le péché »), et nous invite à entrer en communion avec Dieu, sur la seule base de l'œuvre de Jésus.

Aucune autre religion n'enseigne cela. En vue de se convaincre qu'il a une valeur en lui-même, qu'il peut faire quelque chose qui est suffisant pour Dieu, l'homme pécheur invente toujours des religions où il est question de nos œuvres, nos mérites, nos efforts. Mais il est fondamental dans la pensée biblique – et, du coup, pour les évangéliques – d'insister sur le salut qui nous est donné entièrement par grâce. Nous ne pouvons rien apporter à Dieu qui aide à payer la dette de notre péché, et nous n'avons pas besoin de le faire parce que Jésus a tout payé.

Questions de discussion

1) Quelles œuvres sont mises en avant dans la religion, le plus souvent, comme faisant partie de ce qu'il faut faire pour être sauvé ?

2) Dans quelle mesure sommes-nous affectés, nous aussi, par la pensée qu'il faut faire quelque chose pour « nous rattraper » quand nous péchons, ou que ce que nous faisons « pour Dieu » nous donne droit à une récompense en retour ? Qu'est-ce que cela implique en ce qui concerne notre compréhension de la pleine suffisance du sacrifice de Christ—du sacrifice de Christ seul—pour notre salut ?

3) Si l'œuvre de Christ suffit pour nous, si nous n'avons rien à faire pour être sauvé, quelle est la place des bonnes œuvres dans la vie chrétienne ?

Conclusion

La suffisance totale du sacrifice de Christ est à la fois le message dont le pécheur a le plus besoin d'entendre, et le message qu'il a le plus de mal à accepter pleinement. C'est un message qui vient de Dieu, différent de ce qu'enseignent toutes les religions que l'homme a inventées (y compris des déviations de la foi chrétienne). Mais c'est le seul message de salut pour les hommes : si le salut dépendait de nous, nous sommes tous perdus. Seul un salut qui vient entièrement de Dieu, par la grâce, pour assurer notre espérance.